

LA STATUE ÉQUESTRE DU LATRAN DANS LA LITTÉRATURE MÉDIÉVALE

Textes accompagnant l'article du [même nom](#)

Plan

- [A.](#) *Mirabilia* anciens (vers 1140-1145), ch. XV (éd. V.-Z., III, 1946, p. 32-33)
- [B.](#) Maître Grégoire (1226-1236), *Narracio de mirabilibus urbis Romae*, ch. IV, *De secundo signo* (éd. C. Nardella, 1997, p. 146 et 148) [*Narracio I*]
- [C.](#) Maître Grégoire (1226-1236), *Narracio de mirabilibus urbis Romae*, ch. V, *Alia causa compositionis huius signi* (éd. C. Nardella, 1997, p. 150) [*Narracio II*]
- [D.](#) Jean de Tournai (1488), *Le voyage de Valenciennes à Rome, Jérusalem et Compostelle*, fol. 59v et 60r (transcription de F. Blanchet)

A. *Mirabilia* anciens (vers 1140-1145) : ch. XV (éd. V.-Z., III, 1946, p. 32-33)

[Commentaire](#)

1. *Lateranis est quidam caballus aereus qui dicitur Constantini, sed non ita est ; quia quicumque voluerit veritatem cognoscere hoc perlegat.*

2. *Tempore consulum et senatorum quidam rex potentissimus de Orientis partibus Italiam venit, ex parte Lateranis Romam obsedit, multa strage et bellis populum Romanum afflixit.*

3. *Tunc quidam armiger magne forme et virtutis, audax et prudens surrexit, qui dixit consulibus et senatoribus : « Si esset qui liberaret vos de hac tribulatione, quid a senatu promereretur ? ». Qui respondententes dixerunt ei : « Quicquid ipse poposcerit mox obtinebit ». Qui ait eis : « Date michi .XXX. milia sextertias et memoriam victoriae michi facietis, post peractum bellum, optimum equum ». Qui promiserunt se facturos quicquid ipse petierat.*

4. *Qui ait : « Media nocte surgite et omnes armamini et state iuxta muros in specula, et quicquid vobis dixero, facietis ». Et illi continuo fecerunt imperata. Qui ascendit equum sine sella et tulit falcem.*

5. *Per plurimas enim noctes viderat illum regem ad pedem cuiusdam arboris pro*

1. Au Latran se trouve un cheval de bronze qu'on dit être de Constantin, mais ce n'est pas le cas. Tout qui voudrait connaître la vérité à ce sujet pourra lire ce qui suit.

2. Au temps des consuls et des sénateurs, un roi très puissant, originaire des régions d'Orient, vint en Italie, et assiégea Rome du côté du Latran, infligeant au peuple romain massacres et guerres.

3. C'est alors qu'un écuyer d'une grande taille et d'un grand courage, à la fois audacieux et avisé, se leva et vint dire aux consuls et aux sénateurs : « Si quelqu'un vous délivrait de ce malheur, quelle récompense le sénat lui réserverait-il ? » Leur réponse fut : « Quoi qu'il demande, il l'obtiendra ». Il leur dit : « Donnez-moi 300.000 sesterces ; et en souvenir de ma victoire, après la guerre, vous me ferez un très bon cheval. Ils promirent tout ce qu'il avait demandé.

4. Alors il dit : « Levez-vous au milieu de la nuit, armez-vous tous, tenez-vous près des murailles dans des cachettes et tout ce que je vous dirai, vous le ferez ». Immédiatement ils exécutèrent ses ordres. Et lui monta sur un cheval sans selle et avec une faux à la main.

5. C'est que pendant un grand nombre de nuits, il avait vu le roi venir au pied d'un

necessario venire, in cuius adventu cocovaia, quae in arbore sedebat, semper cantabat.

6. *Ille vero exivit urbem et fecit herbam, quam in fascem religatam portabat ante se more scutiferi. Qui statim ut audivit cocovaiam cantantem, accessit propius, cognovit illum regem venisse ad arborem. Ivit ergo contra eum, qui iam peregerat necessaria.*

7. *Socii qui erant cum rege putabant illum esse suorum; coeperunt clamare, ut ipse auferret se de via ante regem. Sed ille non dimittens propter eos, fingens se de loco abire, iunxit se regi, et prae fortitudine sua, illis omnibus spreto, vi arripuit regem et portavit eum. Mox cum venisset ad muros civitatis coepit clamare: « Exite foras et interficite omnem exercitum regis quia ecce ipsum teneo captivum ».*

8. *Qui exeuntes alios interfecerunt, alios in fugam miserunt; unde Romani innumerabile pondus auri et argenti habuerunt. Sic gloriosi ad urbem redierunt, et quod praedicto armigero promiserant persolverunt, .XXX. scilicet milia sextertias et equum aereum pro memoria deauratum et sine sella, ipso desuper residente, extenta manu qua ceperat regem; in capite equi, memoriam cocovaias, ad cantum cuius victoriam fecerat; ipsum quoque regem, qui parvae personae fuerat, retro ligatis manibus, sicuti eum ceperat, sub ungula equi memorialiter destinavit.*

certain arbre pour accomplir ses besoins naturels, et à chaque fois qu'il arrivait, une chouette, installée sur l'arbre, chantait.

6. Alors il sortit de la ville et coupa de l'herbe, qu'il porta devant lui liée en botte, comme on porterait un bouclier. Aussitôt qu'il entendit chanter la chouette, il se rapprocha et vit que le roi était venu à l'arbre. Il vint alors à lui, qui avait déjà fini de se soulager.

7. Les compagnons du roi, pensant qu'il était un des leurs, commencèrent par lui crier de faire place au roi. Il ne prit pas la fuite en les voyant, fit mine de partir, mais se précipita sur le roi. Et comme il était courageux et fort, il les repoussa tous, agrippa le roi avec force et l'emporta avec lui. Dès qu'il fut arrivé sous les murs de la ville, il commença à crier : « Sortez et tuez toute l'armée du roi, car c'est lui que je tiens ici prisonnier ».

8. Les Romains sortirent contre les ennemis, tuèrent les uns, mirent les autres en fuite et s'emparèrent d'une quantité incalculable d'or et d'argent. Ils rentrèrent ainsi dans la ville couverts de gloire, et ils payèrent à l'écuyer ce qu'ils lui avaient promis précédemment, à savoir 300.000 sesterces et un cheval en bronze doré, sans selle, en souvenir de son exploit : le héros était assis sur le cheval, tendant la main droite avec laquelle il avait capturé le roi ; sur la tête de l'animal, il y avait le souvenir de la chouette, dont le chant avait marqué sa victoire ; quant au roi, qui était de petite taille, il fut placé sous le sabot du cheval, en souvenir aussi, les mains liées dans le dos, comme lors de sa capture. (trad. personnelle)

B. Maître Grégoire (1226-1236), *Narracio de mirabilibus urbis Romae*, ch. IV, *De secundo signo* (éd. C. Nardella, 1997, p. 146 et 148)

Narracio I - [Commentaire](#)

1. Aliud signum eueum est ante palatium domini pape, equus videlicet immensus et sessor eius. Quem peregrini Theodericum, populus vera Romanus Costantinum dicunt, at cardinales et clerici romane curie seu Marcum seu Quintum Quirinum appellant.

2. Hoc autem memoriale mira arte perfectum super quatuor columnas eneas antiquitus ante aram Iouis in Capitolio stabat, set beatus Gregorius equitem et equum suum deiecit et quatuor columnas prefatas in ecclesia Beati Iohannis Lateranensis posuit. Romani vero equitem cum equo ante palatium domini pape posuerunt.

3. Eratque equus et eques et columpne optime deaurate, set pluribus in locis partem auri romana abrasit avaricia, partem vero vetustas delevit. Sedet autem eques manum dexteram dirigens tanquam populo loquens vel imperans; sinistra manu frenum retentat, quo capud equi in dexteram partem obliquat, tanquam alio diversurus. Avicula etiam quam cuculam vocant inter aures equi sedet et nanus quidam sub pede equi premitur, miram morientis et extrema pacientis speciem representans.

4. Hoc autem opus admirabile sicut diversa sortitum est nomina, sic et diversas [p. 148] compositionis causas suscepit. Ceterum peregrinorum et Romanorum super hac re vanas fabulas penitus declinabo eamque originem huius operis assignabo, quam a senioribus et cardinalibus et viris doctissimis didici.

5. Qui Marcum appellant, hanc

1. Une seconde statue de bronze se trouve devant le palais du pape ; c'est un cheval immense avec son cavalier. Les étrangers disent que c'est Théodoric, et les gens de Rome, que c'est Constantin, mais les cardinaux et les clercs de la curie romaine l'appellent soit Marcus soit Quintus Quirinus.

2. Ce monument commémoratif, réalisé avec un art extraordinaire, se trouvait dans l'antiquité devant l'autel de Jupiter sur le Capitole, sur quatre colonnes de bronze, mais le bienheureux Grégoire fit descendre de son socle le cheval et le cavalier pour transporter les quatre colonnes dans l'église de Saint-Jean-de-Latran. Le cheval et le cavalier furent amenés par les Romains devant le palais du pape.

3. Cheval, cavalier et colonnes avaient une fort belle dorure, mais, en de très nombreux endroits, elle a disparu, soit qu'elle ait été arrachée par la soif des Romains pour l'or, soit qu'elle ait été détruite par l'œuvre du temps. Le cavalier est assis et lève la main droite, comme s'il parlait au peuple ou donnait des ordres. De la main gauche, il tient les rênes qui lui servent à faire tourner vers la droite la tête du cheval, comme si ce dernier voulait aller de l'autre côté. Entre les oreilles du cheval est installé un petit oiseau, que nous appelons coucou, et sous le sabot du cheval est écrasé un nain, qui a tout à fait l'expression d'un moribond souffrant les pires choses.

4. Cette œuvre si belle, à laquelle ont été attribués des noms différents, a également reçu, concernant son origine, des explications différentes. Mais en réalité je laisserai de côté les fables inutiles des étrangers et des Romains qui en parlent d'elle, pour me limiter à rapporter l'explication que m'ont apprise des personnalités de haut rang, cardinaux et gens très érudits.

5. Ceux qui appellent le cavalier Marcus expliquent comme suit la naissance de

composicionis causam assignant.

6. *Rex Misenorum, corpore quidem nanus, peritia vero artis nigromancie prava precunctis mortalibus inbutus, cum finitimos sibi reges subiugasset, regnum Romanorum aggressus est, cum quibus facili eventu plurima bella gessit. Quippe et robur hostium et aciem armorum arte magica ita prestrinxit, quod hostes virtutem ferendi et arma usum secandi penitus amiserunt.*

7. *Unde facile superior factus in omni certamine Romanos tantum castris coegit confidere, ad ultimum autem eos arta obsidione circumdedit. Obsessi itaque Romani nullum subsidium sibi reperire potuerunt.*

8. *Magus etenim ille memoratus singulis diebus ante lucis ortum extra castra solus egrediebatur avisque a castris quantum clamor auditur appellans, artem magicam solus in agro exercuit ibique verbis quibusdam secretis et prestigiis potentibus obtinuit, ne Romani ullam virtutem victoriae contra eum possent exercere.*

9. *Quod cum a Romanis compertum esset et ex multa consuetudine didicissent eum ita a castris exire, quendam militem strenuissimum Marcum nomine adierunt. Cui summum honorem promiserunt, si se vellet periculo opponere ut urbem ab illa obsidione liberaret dominiumque ei liberate urbis pepigerunt et memoriale sempiternum promiserunt.*

10. *Quibus cum prono favore paruisset, sancito federe protinus murum et antemurale ex ea parte, qua rex predictus exire solebat, noctu perforaverunt, ubi miles memoratus cum equo suo transire posset. Deinde ei consilium suum apperunt, videlicet ut nocte exiens regem Misenorum a castris egredientem non armis aggrederetur, quibus minime ledi potuisset, set manu raptum intra muros reciperet. Quorum consilio omnino paruit et de nocte media murum exivit.*

11. *Cumque auroram vigili animo*

l'œuvre.

6. Le roi des Miséniens, un nain par la taille, mais rempli, plus que tout autre homme, de la science funeste de la magie, après avoir soumis les rois voisins, attaqua le royaume des Romains en plusieurs guerres dont l'issue lui fut très favorable. En fait, avec son art de la magie, il réduisait tellement le courage des ennemis et la force de leurs armes que ceux-ci avaient presque complètement perdu la force de frapper et leurs armes la capacité de tailler dans le vif.

7. Devenu ainsi facilement supérieur à eux dans tout combat, il força les Romains à ne compter uniquement que sur leur camp et finalement il les assiégea de très près. Encerclés de la sorte, les Romains ne purent rien trouver pour les aider.

8. En fait ce mage, tous les jours, avant l'aube, quittait seul son camp, et, appelant les oiseaux avec des cris qu'on pouvait entendre dans le camp, il exerçait seul dans la campagne son art magique, et là, par certaines paroles secrètes et de puissantes techniques, il réussissait à faire que les Romains ne puissent plus avoir aucune possibilité de le vaincre.

9. Quand les Romains eurent découvert, à force d'observations, qu'il sortait régulièrement du camp, ils prirent contact avec un chevalier d'une extraordinaire valeur, appelé Marcus. Ils lui promirent le plus grand des honneurs : s'il acceptait de s'exposer au danger pour libérer la ville du siège, ils s'engagèrent à lui donner le gouvernement de la cité s'il la libérait et lui promirent un monument impérissable.

10. Marcus, ayant rapidement exprimé un avis favorable, l'accord fut tout de suite conclu. De nuit, du côté où le roi avait l'habitude de se rendre, les Romains firent un trou dans le mur et l'avant-mur pour permettre à Marcus de passer avec son cheval. Ensuite ils lui dévoilèrent leur plan : sortant de nuit, il devrait s'en prendre au roi des Miséniens lorsqu'il quitterait son camp, et utiliser non pas des armes (qui ne pouvaient aucunement le blesser), mais simplement ses mains pour l'attraper, puis l'entraîner à l'intérieur des murs. Marcus adhéra entièrement à leur plan et, à minuit, il sortit des murailles.

11. Tandis que, l'esprit en éveil, il

expectaret, cuculus ut assolet cantum emisit, signum scilicet lucis Orientis. Quo eques admonitus, ascenso equo, regem tunc primum frustra magica arte occupatum conspicit et eo vasto inpetu raptus, improviso casu magum manu raptum infra murum recepit.

12. *Quem in conspectu populi, metuentis ne si capto fandi moram concederent, se per artem magicam liberaret, sub pedibus equi sui contritum occidit: non enim armis ei quisquam nocere potuit.*

13. *Deinde, portis apertis, rege perempto, exercitum perturbatum et in fugam conversum invadunt et occidunt maximaque copia in ea pugna capta et cesa est.*

14. *Nec ulla spolia tantum Romanorum ditaverunt erarium, et ob huius beneficii commodum pretaxatum ei memoriale statutum est. Cui equum adhibuerunt, quia veloci cursu profuit, avem, quia nuncia lucis exstitit. Nanum autem sub pedibus equi posuerunt, quia protritit occubuit.*

attendait l'aurore, le coucou, comme à son habitude, chanta, signe évident que le soleil allait se lever. Averti par le chant, le chevalier sauta sur son cheval et vit le roi qui était en train de pratiquer les arts magiques, en vain, pour la première fois. Marcus, se précipitant en avant avec impétuosité et sautant sur le roi à l'improviste, l'attrapa de la main et l'entraîna derrière les murailles

12. Puis, sous les yeux du peuple, craignant que si on laissait au prisonnier la possibilité de parler, il ne réussisse à se libérer en usant de sa magie, Marcus le tua en le faisant piétiner par les sabots de son cheval. Personne en effet n'aurait pu lui nuire par les armes.

13. Puis, les portes une fois ouvertes et le roi mort, les Romains attaquent l'armée en désarroi et déjà mise en fuite. Ils font un massacre : un très grand nombre d'ennemis fut capturé et tué dans cette bataille.

14. Jamais aucun autre butin n'enrichit autant le trésor des Romains. En récompense pour ce bienfait, on décida d'élever à Marcus le monument promis. On y ajouta un cheval, parce que ce dernier l'avait bien aidé de sa course rapide, et l'oiseau, parce qu'il avait annoncé le lever du jour. On mit ensuite le nain sous les sabots du cheval parce qu'il était mort piétiné.

**C. Maître Grégoire (1226-1236), *Narracio de mirabilibus urbis Romae*,
ch. V, *Alia causa compositionis huius signi* (éd. C. Nardella, 1997, p. 150)**

Narracio II - [Commentaire](#)

1. *Qui vero Quintum Quirinum dicunt, hanc causam assignant. Tempore quo Quintus Quirinus R. P. rexit, in palatio Salustiano terra magno hiatu dissiliit, unde ignis sulphureus et aer corruptus exivit, quibus orta gravissima pestilencia magnam partem Romanorum delevit.*

2. *Cumque tabe morientium pestilencia cotidie sumeret incrementum, Febo consulto, didicerunt quod numquam cessaret ni si aliquis Romanorum se sponte hiatu prefato precipitaret, preferens salutem populi sue proprie saluti.*

3. *Itaque quendam civem Romanorum, generose quidem stirpis, set etate et ignavia inutilem sibi et urbi vitam degentem, exoraverunt ut se victimam pro salute universe urbis faceret, ea quidem condicione, quod progeniem eius totam ditarent et in numero potentum susciperent. Qui id omnino renuens, respondit sibi nichil prodesse posteritatis gloriam suscipere si vivus regionem intraret tartaream.*

4. *Deinde vero, eum in tota urbe nullum penitus invenirent qui ad ullam conventionem huiusmodi victimam vellet persolvere, Quintus Quirinus coram contione tocuis urbis sic ait : « Sepe in ancipiti casu bellorum pro re publica periculum subivi mortis. Nunc autem, cum nemo reperitur qui salutem populi sui preferat proprie saluti, princeps ego orbis et urbis huius dominus paratus sum pro salute civium vivus tartareum ingredi aditum idque coniugi mee et liberis et toti posteritati mee inconcusse servari volo, quod ignavis promissum est ».*

5. *Et ascenso equo coram cunctis alacie et intrepidus, tanquam convivium aditurus, se cursu veloci in aditum prefatum precipitavit. Et protinus quedam avis in specie cuculi inde*

1. Ceux qui l'appellent Quintus Quirinus donnent l'explication suivante. À l'époque où Quintus Quirinus dirigeait la république, la terre s'entrouvrit dans le palais de Salluste ; du gouffre sortirent des feux de soufre et des odeurs nauséabondes, ce qui provoqua une peste très grave qui fit mourir une grande partie des Romains.

2. Comme le nombre de morts dues à la peste augmentait de jour en jour, les Romains consultèrent Apollon. Le dieu leur apprit que cela ne cesserait jamais à moins qu'un Romain ne se jette de lui-même dans le gouffre, faisant passer le salut de l'état avant sa propre vie.

3. C'est pourquoi ils s'adressèrent à un citoyen romain, de noble origine mais menant une vie inutile pour lui-même et pour la cité à cause de son âge et de son inaction. Ils lui demandèrent de se sacrifier pour le salut de tous : en échange, toute sa descendance deviendrait riche et serait placée au nombre des puissants. Mais l'homme ainsi pressenti refusa nettement et répondit qu'il ne voyait aucun avantage à acquérir une gloire posthume s'il devait entrer vivant dans le Tartare.

4. Alors, comme dans toute la cité on ne pouvait trouver personne qui veuille, quelles qu'en soient les conditions, s'offrir comme victime, Quintus Quirinus prit la parole devant toute l'assemblée et dit : « Souvent dans des guerres à l'issue incertaine, je me suis exposé pour la république à des dangers mortels ; aujourd'hui, comme il ne se trouve personne pour préférer le salut du peuple à sa propre vie, moi, prince du monde et maître de cette ville, je suis prêt à entrer vivant dans le Tartare, mais je veux que ce qui a été promis à ces lâches soit réservé en toute certitude à mon épouse, à mes enfants et à toute ma postérité. »

5. Alors, montant sur son cheval, en présence de tous, rapide et courageux, comme s'il se rendait à un repas, il se jeta au galop dans le gouffre dont on vient de parler.

exivit et ilico hiatus os suum compressit et omnis pestilencia habiit.

6. Liberati itaque a tanta peste Romani ob summum beneficium memoriale ei statuerunt sempiternum. Cui equum, quia eo vectus pro cunctis mactatus est, adhibuerunt, avem vero, que a specu exivit, inter aures equi statuerunt et nanum, qui cum uxore eius concubuit, pedibus equi supposuerunt.

Aussitôt il en sortit un oiseau du genre du coucou ; d'un seul coup le trou se referma et la peste disparut complètement.

6. C'est pourquoi, libérés d'un pareil fléau, et pour le récompenser d'un geste aussi magnifique, les Romains élevèrent à Quintus Quirinus un monument éternel. Ils y ajoutèrent le cheval parce que cet animal l'avait transporté lorsqu'il s'était immolé pour tous ; ils mirent entre ses oreilles l'oiseau sorti du gouffre et placèrent sous ses pattes le nain qui avait couché avec son épouse. (trad. personnelle)

D. Jean de Tournai (1488), *Le voyage de Valenciennes à Rome, Jérusalem et Compostelle*

(fol. 59v et 60r) - [Commentaire](#)

Nous avons suivi scrupuleusement (ponctuation comprise) la transcription de F. Blanchet sur la [Toile](#).

1. [fol. 59 v.] *Devant les degrés de l'église saint Jehan de Latran il y a ung homme à cheval et pour mémoire, en tanz passé Rome fut assiégué et furent par sy très fort oppressés qu'il estoit force de eulx rendre.*

2. *Lesdictz rommains tindrent ung conseil, cedit homme quy estoit porchier ou au moins gardoit les bestes s'en vint au conseil et dict on, fit dire que se on luy vouloit donner ung don quy ne seroit gaires grand et le mettre sur ung cheval et armé à son désir, qu'il se feroit fort de les délivrer de ceste guerre.*

3. *On luy dict qu'il demandast et que s'il estoit possible on luy otteroit. Adonc il demanda : « C'est que pour mémoire de moy, en cas que je vous délivre de ceste guerre vous feres faire ung homme armé de toutes pièces sur ung cheval en telle forme et [fol. 60 r.] manière que je seray quand je me partiray de vous. » Sa requeste luy fut accordée.*

4. *Il se partit ung petit après et s'en alla, et faisant le lourd le roy quy avoit assiégué ladite cité s'en alloit à l'estat craignant personne et aussy cuidant que ce fuist l'ung de ses serviteurs et quand il perçut son avantage luy quy estoit grand gros et puissant s'en vint courant sur son cheval et s'abaissa et print ledict roy entre ses bras et le rua par devant luy sur son cheval et acourut vers Romme.*

5. *Alors les gens d'armes coururent après luy la voie où alloit ledict homme quy estoient tout croullis, et luy ad cause qu'il avoit toujours gardé les bestes scavoit fort bien le chemin et s'en vint en despit d'eux audict Romme et les ungz s'encrouloient l'ung deçà l'autre delà adcause de che qu'ilz ne scavoient point le chemin. Et pour la vaillance qu'il fit il est mis en mémoire perpétuelle.*

1. Devant les degrés de l'Église Saint-Jean-de-Latran, un homme à cheval conserve le souvenir d'un événement du passé. Jadis, Rome était assiégée et les Romains étaient accablés au point d'être forcés de se rendre.

2. Ils tinrent conseil. Cet homme, qui était porcher ou en tout cas gardait les bêtes, vint au conseil et, dit-on, fit dire qu'il se faisait fort de les délivrer de cette guerre, si on voulait lui donner un petit cadeau, le mettre sur un cheval et l'armer comme il le souhaitait.

3. On lui dit qu'il n'avait qu'à demander et que si la chose était possible, on la lui accorderait. Alors il demanda : « C'est qu'en souvenir de moi, si je vous délivre de cette guerre, vous fassiez faire un homme complètement armé sur un cheval de telle sorte que je serai toujours là quand je vous aurai quittés. » Sa demande fut exaucée.

4. Il partit un peu après et s'en alla, faisant l'innocent. Le roi qui avait assiégé la cité marchait normalement, sans craindre personne, croyant aussi que c'était un de ses serviteurs [qui s'avancait vers lui]. Quand l'homme comprit son avantage, lui qui était grand, gros et fort, il lança son cheval au galop, se baissa, saisit le roi entre ses bras, le jeta devant lui sur son cheval et gagna Rome à vive allure.

5. Les gardes du roi le poursuivirent sur le chemin qu'il avait pris et qui était marécageux. Parce qu'il avait longtemps gardé les bêtes, l'homme connaissait très bien la route et atteignait facilement Rome, tandis que ses poursuivants, qui ne la connaissaient pas, s'embourbaient les uns après les autres. C'est pour cet exploit qu'on garde perpétuellement sa mémoire. (trad. personnelle).